

Le Spectateur

MARCHAND Lohan

C'était un jeudi comme les autres, ou presque, car ce jeudi-là après les cours, avec Tommy et Loulou on avait décidé de suivre monsieur Spector, notre professeur d'histoire-géographie. Beaucoup de rumeurs circulaient autour de lui. Certains affirmaient qu'il vieillissait plus vite que la plupart des gens, d'autres qu'il rajeunissait, certains disaient même qu'il ne venait pas de ce monde. On disait que si l'on se trouve près de sa maison la nuit on peut entendre le bruit étranges de machines en action, semblables à des rugissements et des flashes de lumière qui, selon les dires, éclaireraient autant qu'un mini soleil.

Nous n'y croyions pas, bien évidemment mais jeudi dernier nous avons aperçu, sur le bras du professeur, une égratignure allant de la surface de sa main droite jusqu'à son coude. Or, le vendredi, il s'est présenté à nous avec un bras droit en parfait état, comme si la blessure avait déjà disparue depuis au moins 3 jours. Ce n'était pas la seule chose étrange que l'on avait remarqué. Il nous décrivait toujours les événements historiques comme s'il y était. Je me rappellerai toujours quand il nous a parlé de la construction de la tour Eiffel et de ce qu'il ressentait en ayant été l'un des cinquante premiers à la visiter durant l'exposition de 1889.

« La vue était magnifique, on pouvait apercevoir Paris de tous côtés. Notre-Dame se dressait majestueusement, bien qu'inférieure, à l'est de la tour. De là-haut on aurait dit que nous étions au-dessus de tout Paris. » avait-il alors dit. Ces propos nous avaient décidé, aujourd'hui on perce le mystère !

La sonnerie de 17h venait de retentir, je suis sorti de ma salle de classe et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, j'ai dévalé les escaliers. Loulou nous attendait déjà près des vélos et Tommy est arrivé quelques secondes après moi. Nous sommes alors montés sur nos bécanes et avons dévalé la pente jusqu'au parking des professeurs. Nous avons aperçu monsieur Spector dans son tout-terrain bleu, s'engageant sur la route. Nous avons redoublé d'effort pour ne pas le perdre de vue. Fort heureusement Loulou avait un vélo électrique et a pu maintenir une distance assez convenable avec le tout-terrain, tout en nous informant Tommy et moi du chemin à suivre par téléphone.

Nous sommes alors arrivés dans un quartier en périphérie de notre petite ville. Nous avons rejoint Loulou qui s'était caché derrière les haies, observant Monsieur S., comme on l'avait surnommé lors de notre mission, se garer et rentrer chez lui. Sa maison était simple, identique aux autres maisons, bien qu'elle ait été repeinte il y a quelques années. Son jardin était petit mais il y avait un cabanon en bois dont les fenêtres avaient été teintées de noir. Nous ne savions pas réellement ce qui nous attendait mais nous patientions en mangeant quelques goûters et avons décidé de cacher nos affaires dans un buisson non loin de la maison de monsieur S. Une heure et demie plus tard, il devait être 19h12, nous avons perçu du mouvement dans la maison. Le professeur est alors sorti dans son jardin et est entré dans son cabanon. Je ne sais pas ce qu'il se passait là-dedans mais j'ai entendu des machines démarrer et de la lumière était visible aux fenêtres. S'il n'y avait pas eu de teinture noire je pense que cette lumière aurait pu brûler les arbres aux alentours tellement elle était vive. Les machines ont accéléré et je l'ai alors entendu, ce rugissement si calme. Je n'avais jamais entendu un tel bruit. Tommy a commencé à s'approcher du jardin et je l'ai suivi.

Accompagné de Loulou nous sommes entrés dans le jardin en enjambant la petite barrière qui l'entourait. Je n'en revenais pas de ce que je voyais, le cabanon était en train de clignoter. Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer car il était en bois et illuminait d'une lumière pure mais qui ne faisait pas mal aux yeux. Puis il devenait invisible. De plus, le cabanon répétait ce cycle de plus en plus rapidement. Nous avons essayé de voir à travers les fenêtres ce qui se passait à l'intérieur. Nous étions collés au cabanon qui apparaissait et disparaissait de plus en plus vite mais maintenant que je le dis, ce n'était plus le cabanon qui poursuivait ce cycle, c'était le monde entier qui clignotait de cette façon et non plus le cabanon, mes amis et moi.

Quand j'ai rouvert les yeux, tout autour de moi avait changé, il n'y avait plus de barrière autour du jardin, d'ailleurs il n'y avait plus de jardin du tout. Nous nous trouvions au milieu d'une plaine déserte sur laquelle se dessinait une route en gravats. En me retournant j'aperçus au loin un village... mais pas n'importe quel village, un village comme ceux que je voyais dans les bandes dessinées ou les films. Un village du moyen-âge, avec des maisons en pierre, de grosses poutres en bois et des toits en paille. Monsieur S. est alors sorti tout affolé du cabanon et s'est dirigé vers nous :

« Non mais ça ne va pas ?! Qu'est-ce qui vous a pris de vous accrocher à ma NAEROLED ? Elle n'est pas faite pour que des clandestins voyagent à l'extérieur, rentrez vite dedans, ça va secouer ! ». Nous entrâmes alors en trombe dans le cabanon. A l'intérieur il y avait des murs percés de boutons, leviers, manivelles et câbles entrelacés dans tous les sens. J'aperçus aussi dans un coin des étagères et armoires contenant de nombreux vêtements de tous temps, tel que des côtes de mailles, des ponchos en laine ou encore des bottes de cowboys. Il y avait aussi certaines tenues que je n'arrivais pas à reconnaître et qui ressemblaient à ce qu'il m'arrivait de voir dans des œuvres de SF futuriste. Mais par-dessus tout, ce qui a le plus attiré mon attention c'étaient les nombreux panneaux lumineux sur lesquels était écrit « ERREUR » et qui clignotaient en rouge. La pièce tout entière a commencé à trembler et j'ai entendu des bruits de grincement et de fracas venant de sous mes pieds.

Tommy avait peur et s'était mis en boule dans un coin. Loulou, au contraire ne cessait d'admirer tous les mécanismes accrochés aux murs. Quant à Mr. Spector, qui, je le remarque maintenant, avait attaché ses longs cheveux et enfilé des lunettes de soudage, semblait tout droit sorti d'un univers steampunk. Il courrait dans tous les sens en appuyant sur des boutons et bougeant des leviers pour tenter de régler le problème, je suppose...

Quelques secondes plus tard les machines ont arrêtés de faire du bruit. Mr. Spector nous a alors tout expliqué :

« Saleté de gosses, ça ne va pas tarder à recommencer, je vais être bref. Cette machine, ou plutôt la cabane de jardin comme vous la voyez de l'extérieur est en fait une machine à voyager dans les dimensions ou les univers alternatifs, ou encore dans la 4^{ème} dimension que vous connaissez sous le nom de Temps. Oh et Spector est un pseudonyme, en réalité je suis le Spectateur, je voyage dans les dimensions et je surveille que... »

Avant qu'il n'ait le temps de finir Tommy, pris de panique, s'était précipité dehors « Non Non Non ! faites-le revenir, c'est dangereux et la machine ne va pas tarder à repartir, je vais essayer de la retenir de mon mieux. »

Avec Loulou, nous nous précipitâmes alors à l'extérieur du cabanon pour ramener Tommy à l'intérieur. Je fus ébloui par ce que je vis. Littéralement, en face de moi dans un ciel rose se dressaient 3 énormes soleils. Il faisait tellement chaud que ma sueur aurait pût s'évaporer à l'instant même où elle quittait mon corps. Tommy était là, assis sur un rocher à observer ce monde totalement différent du nôtre.

Avant qu'il n'ait le temps de dire quelque chose nous avons entendu un bruit venant de l'arrière, la machine était sûrement sur le point de repartir. J'ai tiré Loulou et Tommy en courant à toute vitesse vers le cabanon. A peine avons-nous franchi la porte que le monde de l'autre côté était en train de changer.

« Il s'en est fallu de peu, a balancé Mr. S, regardez. » a-t-il dit en pointant la porte du doigt. De l'autre côté de la porte, on pouvait apercevoir les mondes que nous traversions. Nous nous retrouvions d'abord dans un vaisseau avec à son bord un être ressemblant à un humain, qui nous faisait signe de la main avant de disparaître sous nos yeux dans un nuage qui ressemblait à de la poussière lumineuse. Ensuite c'est nous qui disparûmes, de cet univers en tout cas. Puis ce fut une Terre totalement déserte qui se dessina devant nous. Il y avait des bâtiments en ruine dans tous les sens mais au milieu de ceux-ci je pu apercevoir un bâtiment que je connaissais bien : la tour Eiffel, effondrée au milieu de ce Paris post- apocalyptique. Une page de journal partiellement détruite s'envola jusqu'à nous, sur laquelle je pu lire : « Les Etats-Unis d'Amérique ont décidé d'utiliser leur bombe nucléaire, la fin de la guerre froide se profile... si ce n'est la fin du monde. » daté de 1962. Je la pris en main et en levant les yeux, je m'aperçus que nous avions déjà quitté cet univers. Maintenant nous passions au-dessus d'une planète entièrement recouverte d'eau. Dans ce vaste océan, j'aperçus des villes construites sous des dômes de verre et d'autres villes qui semblaient englouties et totalement dévastées. La température en dehors de l'eau semblait assez élevée car je pouvais voir des ondulations dans l'air.

« Fermez ces satanées portes pour l'amour de jorj ! », l'ordre de Spector me sortit de ma contemplation. « Si elles restent ouvertes la NAEROLED ne se stabilisera pas ! » Je m'avançais vers les portes tout en glissant le journal dans ma poche et lorsque je fus à leur niveau, nous avons de nouveau changé de monde. En contrebas des lasers fusaient dans tous les sens, on se serait cru dans La guerre des étoiles. Au milieu des tirs, je vis une jeune fille qui appelait à l'aide, on devait à tout prix l'aider. Je le fit remarquer au prof, je lui dis que si on ne faisait rien ça allait mal finir pour cette jeune fille. « Non ! On n'interfère pas dans le déroulement des événements, ce monde n'est pas le vôtre, vous n'avez rien à faire ici. Je suis le Spectateur, j'observe sans jamais agir, à chaque fois que j'agis je... Oubliez ça ! Et fermez ces satanées portes, C'EST UN ORDRE !! » Sa voix était d'une telle intensité que je refermais les portes sur le coup. Quand je les rouvris, nous étions de retour dans le jardin de monsieur Spector. Ce dernier nous pressa de rentrer chez nous et nous fit comprendre de ne jamais révoquer ce qui venait de se passer. En partant, je vis le Spectateur, si celui-ci était réellement son nom, s'effondrer sur sa machine fumante et je crois bien qu'il lui parlait.

Le jeudi suivant mes amis semblaient avoir oublié ce qui venait de se passer mais moi non. Quand je ferme les yeux, il m'arrive de revoir cette petite fille en pleurs sur le champ de bataille. Ces souvenirs essaient de quitter ma mémoire mais je possède encore, le morceau de journal de l' autre monde. Quand je le regarde, mes souvenirs se réveillent. Jamais je n'oublierai ce que j'ai vu ce jour-là.